

96,000 francs. Le chancelier y ajouta une partie de sa fortune particulière pour payer les appointements de quelques professeurs adjoints.

Le voyageur J. Emerson<sup>1</sup> nous fait connaître Lord Guilford et l'Université grecque tels qu'ils étaient en 1825 : « Nous ne perdîmes pas de temps, dit M. Emerson, pour aller voir le chancelier Lord Guilford. Après avoir parcouru les longs et difficiles détours qu'offraient les obscurs passages de l'ancien palais qu'habite sa seigneurie, nous fûmes enfin introduits dans une chambre antique, autour des murs de laquelle se trouvent des rayons remplis d'une précieuse collection de manuscrits orientaux et autres. Là, assis devant une table couverte de papiers, à côté d'un bon feu de bois, nous trouvâmes Lord Guilford, vêtu comme on nous a dépeint Socrate ; son manteau était attaché sur ses épaules avec une agrafe d'or, et ses cheveux étaient relevés dans un filet, dont la broderie représentait l'olivier et le hibou d'Athènes.

« C'est aux efforts non interrompus de sa seigneurie que l'institution actuelle doit son existence, et même, en ce moment, elle ne subsiste pour la plus grande partie que par ses dons, le gouvernement ionien ne lui accordant que de très faibles secours en argent. La bibliothèque, qui se compose d'environ 4,000 volumes, est due presque tout entière aux libéralités de ce Lord, et le don le plus précieux est peut-être celui du temps et de ses soins qu'il y consacre. L'Université est fondée sur les principes les plus libéraux, car les dépenses auxquelles chaque étudiant est obligé sont fort peu considérables.

« Son ouverture a eu lieu le 13 novembre 1824. Il y a quatre facultés, celles de théologie, de droit, de médecine

1. *Tableau de la Grèce en 1825*, p. 5-7.

